L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 24 FEVRIER 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, au bénéfice des machinistes, "Aida," le chef d'œuvre de Verdi, avec Mme Devianne, qui fait ses adieux au public de la Nouvelle Orléans, dans le rôle principal de la pièce ; MM. Devilliers, Montfort, Merly, Gardoni, Darmant, Martel, Hansen et tout le corps de ballet.

Dada le concert qui est ajouté, pour la circonstance, à cette représentation, nous remarquons une fantaisie pour piano sur les motifs de la "Somnambule", par Mlle Roubion, une intelligente Créole et un professeur émérite—L'ouverture de "Guillaume Tell" pour piano à quatre mains par M. Algier, de l'Opéra, et le jeune J. Levy, un garçon intelligent et travailleur, qui fera son chemin—Une romance par Mlle Lecion—Les tances de Fléchier, par M. Merly—Les Rameaux de Faure, par M. Montfort, et un solo de Harpe par Mlle I. Bressler, qui n'a plus besoin de nos éloges.

Ce qui rend cette représentation intéressante au plus haut degré, c'est qu'elle a lieu au bénéfice des employés de la scène, qui derrière la toile et dans les coulisses, font un travail constant, fatiguant, se donnant plus de peine qu'ils ne gagnent d'argent.

La Direction a bien fait de leur accorder la dernière soirée du samedi, la plus fashionable de la semaine. Il y a donc pour eux chance d'une magnifique recette.

Demain, dimanche, en matinée, troisième représentation de la "Damnation de Faust", au bénéfice de l'Orchestre. On ne pouvait faire pour eux un meilleur choix ; car c'est incontestablement le plus grand succès de la saison. Il est même malheureux qu'on n'ait pas exécuté cette admirable composition quelques semaines plus tôt. Il y avait là de quoi remplir dix fois de suite la salle de l'Opéra. L'orchestre y a du reste accompli des prodiges de correction et de finesse. Jamais, depuis au moins trente ans, on n'a entendu ici de pareilles exécutions. Le public ira en savoir un gré infini et le lui témoignera demain matin. C'est du reste la seule et dernière occasion d'entendre ce chef d'œuvre, comme nous l'avons déjà dit, inimitable et inimité.

A l'orchestre donc, nous osons prédire demain, en matinée, une fort belle recette.

Demain soir, pour la clôture de la saison théâtrale, et le bénéfice de la plus sympathique de tous nos musiciens de l'orchestre, de Mlle Bressler, admirable concert dont nous donnons le programme à peu près complet :

Ouverture de "Sigurd" par l'Orchestre et M. Brunel—Berceuse, duo pour harpe et violon, par Mlle Bressler et M. Pomero—Rapsodie Hongroise pour piano, par M. Hesselberg—Invocation de Faust, par M. Montfort, et Miserere du "Trouvère" par Mme Tyldis, M. Devilliers et l'Orchestre — Marche triomphale du Roi David, une admirable composition de Godefroy, que Mlle Bressler exécute d'une façon ravissante—Une série de morceaux Peer Gynt, écrits pour le drame, de H. Ibsen, par Grieg—Scène et Valse de Gretna Green, une des meilleures compositions d'Ernest Guirand, un enfant de la Nouvelle Orléans, mort membre de l'Institut—Un Grand Concerto, d'Oberthur, par Mlle Bressler et l'orchestre—La Chanson de Fortunio, par M. Devriès—L'air du "Prophète," par Mme Marsa—une romance sans paroles, par M. Grisai, le violoncelliste—le Papillon, par M. Soubeyran, avec accompagnement de Mlle Bressler et, enfin, l'introduction du 3me acte de "Lohengrin," par l'orchestre, toujours sous la direction de M. Brunel.

GRAND OPERA HOUSE.

Le "New South" fait toujours salle comble au grand théâtre de la rue Canal, en attendant la première représentation de "Wang" opéra comique qui, depuis plusieurs années a remporté des succès constants en Amérique. L'action se passe dans le royaume de Siam ; elle est extrêmement intéressante et l'esprit français y domine.

Le "New South" est une pièce à voir et surtout à revoir ; aussi la salle est-elle pleine tous les soirs. C'est un des beaux succès de la saison.

THEATRE ST-CHARLES.

Le "Millionaire" fait toujours flores au Théâtre St-Charles. C'est une pièce essentiellement faite pour une population comme la nôtre. Il y a des scènes de la vie réelle qui sont saisissantes de vérité. M. Sully qui s'est incarné dans le rôle principal y produit un étonnant effet.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Les succès de la troupe de M. et Mme Kendal ne font que grossir tous les jours, et la salle ne désemplit pas. Le public verra partir à regret Mme Kendal, une artiste d'une très haute valeur et que l'on ne saurait trop applaudir à mesure que l'on fait sa connaissance.

Elle doit jouer ce soir avec son mari, qui est lui-même un homme de talent, la pièce célèbre intitulée: "The Second Mrs Tanqueray." Nous pouvons assurer que la foule sera énorme, ce soir, à l'Académie.

Demain, dimanche, première de "Old Homestead," pièce déjà fort connue et qui a, depuis longtemps, intéressé tous les parterres d'Amérique.

SALLE DE L'UNION.

Grand Concert, après-demain, lundi soir, à la salle de l'Union Française, au bénéfice de M. J. DeLeeuw, 1er prix de violoncelle du Conservatoire de Bruxelles. On y entendra pour la dernière fois Mme Tyldis, Mlle Bressler, MM. Devilliers, Derriès, Montfort, Gardoni, Nachtergaele, sur la viole d'amour et M. Demeo sur le violon.

Le programme est très attrayant et le bénéficiaire un jeune artiste très intéressant. Nous citerons demain quelques morceaux de ce programme.

Le piano sera tenu par M. Wilfried, l'excellent accompagnateur de l'Opéra.

Le prix du billet est de 50 cents.

UNE NOCE DE DOMPTEURS!

Ces jours derniers, au Saion des Familles, à Paris, le mariage de Mlle Baptistine Pezon, fille du fondateur de la dynastie des Pezon, avec son cousin germain, M. Edmond Pezon, réunissait les parents et les amis.

Le marié est le dompteur dont la ménagerie fut entièrement dévorée par les flammes, l'an dernier, à Royan.

Une soixantaine d'invités assistaient à la fête, qui a été très animée.

Les convives ont dîné en présence des bêtes féroces.

Hâtons-nous de dire que celles-ci étaient représentées par une famille de panthères empaillées, victimes des intempéries du climat parisien.

Le menu de circonstance comportait non seulement des saucissons de "lion" attendus mais des poulardes à la léopard et des canards des jungles.

Au dessert, on a porté la santé des époux et on a bu au nom des Pezon, "qui est synonyme de vaillance et de probité."

Les invités ne se sont séparés qu'à l'aube, après un bal très animé.

—Un journal parisien, le *Domino rose*, détaille les diamants, les pierres et les perles des femmes de théâtre. C'est un véritable ruissellement !

Mme Théo a un joli rang de perles très bien choisies, valant au moins vingt-cinq mille francs ; Mme Legault a rapporté de Russie de très belles émeraudes. Les perles de Mme Melba sont très enviables. Mme Jeanne Granier a dans ses écrins, des parures étincelantes Mme Judic possède d'admirables dormeuses turquoises retour de Russie, très rares Mme Jane Hading : de superbes bijoux rapportés d'Amérique.

Parmi les danseuses de l'Opéra : Mlle Invernizzi : un beau collier de diamants ; Mlle Subra : un très joli rang de perles, des bagues et des broches de grand prix ; Mlle Mauri : pour cent mille francs de perles, des petites broches de corsage et de pierres de couleur ; mais de toutes les femmes de théâtre, la mieux lotie est Mme Patti. Sa collection vaut, dit-on, quinze cent mille francs.

Notons, en passant, que les trois comédiennes qui ont le plus de talent en France : Mmes Sarah Bernhardt, Bartet et Réjane ont peu de diamants ou dédaignent du moins, de s'en parer.

Avis aux collectionneurs de timbres-poste !

Un concours a été ouvert dernièrement à la direction générale des postes et télégraphes pour la création d'un nouveau type de timbre poste, répondant par la composition de sa vignette au régime politique de la France.

Le jury de ce concours est composé de MM. de Selves, directeur général des postes et des télégraphes, président; Cochery, sénateur; Meuneur, député; Bounat, Chaplain, Dalon, Paul Dubois, Favis de Chavanne, Roty, etc.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 24 Février 1894—Indications pour la Louisiane : Temps menaçant avec pluies froides ; vents vifs du nord-est sur la côte.

Température du 23 février 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	42	5
Midi.....	46	7
3 P. M.....	42	5
6 P. M.....	40	4

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Robert Meyers à Mlle Carroll.

Naissances.—Mme Patrick Ryan, un garçon ; William Blanchard, une fille.

Décès.—Charles S. Myatt, 20 ans, 110 rue Felicité ; Fanny Pastorius, 6 ans, Hôpital de Charité ; Sam. Picard, 53 ans, avenue St-Charles ; Mme Veuve Ann Gorman, 75 ans, 28 1/2 rue Eud Villeré ; Anna Catharine Thomas, 4 mois, 90 rue Nord Miro. Mme Veuve Catherine Genna, 82 ans, 127 rue Richard ; William Lourgan, 33 ans, 98 1/2 rue Josephine ; John Green, 52 ans 99 rue Urquhart ; Mary Helena Elmer, 4 ans, 214 rue Julie ; Mary Lotz, 81 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres ; William J. Lewis, 26 ans, 112 1/2 rue Sud Galvez ; Johnson Sinclair, 80 ans, Company Canal, Lot ; E. Wash Vinet, 43 ans, Bâton Rouge, Lne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Succession de N. Daben à J. C. Crimen, trois terrains bornés par les rues Washington, Girod, Music et St-Jean-Baptiste. $740—$370 comptant.

Mme F. Engmann à C. Wirth, un terrain borné par les rue Magasins, Webster, Camp et State, $275 comptant.

Mme A. Borge et al à Mlle M. C. Borge, un terrain borné par les rues Dauphine, Bourgogne, Champs-Elysées et Marigny, $1,100 comptant.

M. Pelte à G. Gerstner, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane, les rues Annonciade, Chippowa et Delachaise, $800 comptant.

A. L. Kuhn à B. Schoendorf, un ilet borné par les rues Banks, Baudin, Clark et Génois, $500 comptant.

L. Plant à G. J. Kimble, un terrain borné par les rues Murat, Douane, Canal et Olympia, $250 comptant.

Mme S. Laporte à Mme M. Faure, une portion de terre bornée par les rue Derbigny, St. Philippe, Roman et Dumaine, $1,600 comptant.

Succession de William Massey à John Mayer, un terrain borné par les rues Royale, Barthélemy, Mazant et Chartres, $1,500 comptant.

Les levées.

M. Louis Pfister, un des membres du bureau des levées, a appelé l'attention des membres sur l'état de la digue entre les rues Septième et Huitième. Il dit que cette levée s'affaisse très rapidement. La digue mesurait 25 pieds à cet endroit lorsque elle a été construite, mais aujourd'hui, il n'en reste plus que 9 à 10 pieds.

L'attention de l'ingénieur de la ville a été appelée sur ce fait et il a promis de prendre les mesures nécessaires, mais jusqu'ici, les travaux n'ont pas été commencés. Par suite des grands vents qui ont soufflé ces jours derniers, dit M. Pfister, la levée a été rongée très rapidement par les eaux, et sans la présence d'un bateau plat qui l'a protégée contre l'action des vagues, elle est déjà complètement emportée. Le Bureau va s'occuper sans délai de cette question.

Loi du dimanche.

L'avocat de district ayant décidé de juger les personnes accusées de violation de la loi du dimanche, l'affaire de M. L. C. Wilt a été appelée hier matin devant la Cour Criminelle, section A. M. L. Adams qui représentait l'accusé, a comme de coutume cherché à gagner du temps, et a dans ce but soulevé toutes les objections possibles.

Celles ci ayant été rejetées par le juge Ferguson, M. Adams a déclaré que les noms des jurés avaient été choisis irrégulièrement, que la rone ne contenait pas le nombre voulu de noms et qu'il n'y trouvait des noms de personnes folles et décédées. Le juge a dit que ces allégations devaient être prouvées et il a demandé qu'un jour fut fixé pour s'occuper de cette question. L'affaire a donc été renvoyée à mardi prochain, et l'accusé a été remis en liberté, sous caution.

Volé et mis à l'amende.

Un nommé Walker, qui était entré la nuit dernière dans le Café Concert de Schonhausen, rue Royale, a été accosté par une des femmes de cette brasserie qui sous prétexte de lui demander quelque menue monnaie, lui a jeté les bras autour du cou et lui a fait quelques caresses. Lorsque elle s'est éloignée, Walker a constaté la disparition de sa montre, et il est immédiatement sorti pour aller prévenir la police.

Il s'est adressé au capitaine Barrett qu'il a trouvé dans le voisinage et qui lui a dit de rentrer dans l'établissement où il allait le suivre pour arrêter la femme qu'il lui désignerait. Il rentra en effet, mais a vainement attendu le capitaine ou ses agents et est ressorti, mais il a été appréhendé par l'agent Smith qui, disant agir sur l'ordre du capitaine Barrett, l'a mis en état d'arrestation pour ivresse. Il a été immédiatement au poste et a comparu hier matin devant le recorder Aucoin qui l'a condamné à $10 d'amende.

Un Hoodlum.

Un nommé E. Blood, qui, en compagnie de quelques individus de son espèce, se trouvait dans un char électrique, s'est mis à jurer et à se servir de propos grossiers à l'adresse du conducteur qu'il a fini par attaquer. Les voyageurs ont défendu le conducteur, et le hoodlum a pris la fuite avec ses compagnons. Il a été arrêté et condamné hier matin à une forte amende par le recorder de la Cinquième Cour.

Blessé par sa femme.

Une bataille a eu lieu hier matin à 10 heures, entre Henry Wright et sa femme, au No 218 de la rue Gravier, et contrairement à l'usage, c'est le mari qui a été envoyé à l'hôpital. Sa femme s'est en effet servie d'une hachette dont elle lui a asséné un coup sur le crâne. Cette blessure a été déclarée dangereuse par les étudiants. La femme Wright a été arrêtée.

Vagabondage.

Un gamin de 12 ans à peine, a comparu hier matin devant le recorder Adams sous une accusation de vagabondage. Il a été trouvé endormi sur le seuil d'une porte la nuit dernière par les agents de police et emmené au poste. Il a déclaré au juge qu'il était orphelin et sans asile. Il a été envoyé à la Maison de Refuge.

Vol.

Des voleurs ont pénétré hier chez M. Delcazal, rue Domaine No 197, en plein jour, alors qu'il n'y avait personne dans la maison. Ils se sont emparés de bijoux évalués $240 et ont négligé de prendre dans la même cassette d'autres bijoux de moindre valeur, mais qui représentaient cependant une somme de $140.

Camera Club.

Il y a eu hier soir au local du Camera Club une très intéressante soirée pendant laquelle ont été exhibés à la lanterne magique plus de 100 clichés envoyés par les clubs de New York et de St Louis.

Les membres du club avaient amené un grand nombre de leurs amis qui se sont retirés enchantés de leur charmante hospitalité.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre à crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.
40 ANS D'ÉPREUVE.

Le meilleur de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Arrestation.

Le caporal Hahn ayant trouvé ivre, au marché Dryades, un vieux nègre nommé George Sleeper, l'a arrêté et l'a incarcéré au poste de police du deuxième precinct. Le prisonnier qui est un employé de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central a déclaré que dans la journée, il avait reçu son salaire s'élevant à $16.70, et qu'il avait dîné au marché Dryades en compagnie de deux autres nègres nommés Henry Drummer et Louis Moore dit Mays.

Il s'est ensuite dirigé, en leur compagnie, vers le bas de la ville, mais arrivé rue Franklin, entre Clio et Calliope, ses compagnons se sont jetés sur lui et lui ont volé une somme de $8. La police s'est mise à la recherche des deux nègres, et les agents Teen et de Beaumont les ayant rencontrés au coin des rues Dorgenois et Franklin, les ont arrêtés et conduits au poste de police du quatrième precinct.

Henry Drummer est un repris de justice, qui en 1888 a été envoyé pour deux ans au pénitencier pour coups et blessures.

Les deux prisonniers ayant été reconnus par leur victime et plusieurs autres personnes, ont fait des aveux complets.

Premiere cour de recorder.

W. Thompson et Geo. Hall, deux individus qui ont comparu hier matin devant le recorder Adams, comme étant des fugitifs de Montgomery, ont été remis en liberté et ont quitté la Cour en compagnie de leur avocat, M. Adams. Peu après, le juge a, par téléphone, reçu avis de l'avocat de district, de maintenir les prisonniers en état d'arrestation.

Le juge a immédiatement envoyé à leur poursuite les détectives Flood et Littleton, qui les ont rejoints rue Commune, entre Baronne et Carondelet. Les detectives ont voulu les ramener, mais M. Adams, qui se trouvait en compagnie d'O'Malley, leur a conseillé de résister aux représentants de la loi et leur a donné aide et assistance. Les détectives ont alors lorsqu'est survenu le sergent Day qui a arrêté O'Malley et aidé Flood et Littleton à amener leurs prisonniers, malgré les protestations de MM. Adams et O'Malley.

Accident.

Vers 3 heures de l'après-midi, au coin des rues Canal et Bourbon, un jeune garçon nommé E. Lacoste a été frappé au-dessus de l'œil droit, par le brancard d'une des voitures de la compagnie de lumière électrique Louisiana, et grièvement blessé. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

MENUS FAITS.

A 4 heures de l'après-midi, Charles Smith, un conducteur de char qui était ivre, a brisé une vitre d'un coup de poing au bureau de la compagnie de la rue St-Charles, coin Carondelet et Huitième, et s'est légèrement blessé. Une voiture d'ambulance a été appelée et, après avoir reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité, Smith a été écroué pour ivresse au poste de police du sixième precinct.

BULLETIN Télégraphique.

La Compagnie du Canal de Panama.

M. Mange, agent du liquidateur de la Compagnie du Canal de Panama, prendra à partir du 1er mars, la direction du chemin de fer de Pahama en remplacement de M. Reves.

La dynamite à Paris.

Les récents attentats anarchistes ont fini par effrayer la population parisienne. On a encore trouvé dans le quartier de Montrouge une conserve en ferblanc avec une mèche allumée qui a été éteinte par la police. La bombe a été transportée au laboratoire municipal.

Le procureur-général a reçu une lettre que l'on pense avoir été écrite par un complice de l'anarchiste Henry, dans laquelle il dit qu'il était présent au moment de l'attentat de l'hôtel Terminus et que la prochaine victime sera le procureur lui-même.

—Une dépêche de Bethune, annonce que l'on a trouvé dans cette ville une bombe sur le seuil de la porte du premier magistrat la ville. La bombe était chargée de poudre de mine.

Une Insulte à l'Angleterre.

Presse Associée—

23 février—La Presse de Londres est unanime à protester contre l'intervention de l'amiral Benham dans les affaires de l'Angleterre, par le fait de la protection accordée à un navire anglais auquel elle avait été refusée par le commandant de la flotte anglaise dans le port de Rio. Le *Globe* dit que le gouvernement doit demander une explication aux Etats-Unis.

Les funérailles de Baudin.

23 février—Le quartier ouvrier où se trouve l'établissement de l'entrepreneur de pompes funèbres chez lequel avait été exposé le cadavre de l'anarchiste Baudin, était encombré ce matin de bonne heure de curieux, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre d'anarchistes.

La police qui redoutait une démonstration, avait prise toutes les précautions nécessaires. Vers 4 heures du soir, et lorsqu'un groupe d'anarchistes s'est présenté pour réclamer le corps et l'exposer dans une salle de réunions du voisinage, elle est intervenue et a insisté pour que l'on ne touchât pas au cadavre.

L'entrepreneur avait reçu la veille un mot par lequel on lui disait de se méfier d'une bombe anti-anarchiste, au moment de l'enterrement.

La police a aussi empêché la formation d'un cortège derrière le corbillard, mais ceux qui désiraient se rendre au cimetière, qui est plus rapproché et qui suivi de loin le corbillard. Quelques drapeaux rouges ont été déployés, mais ils ont été saisis par la police. La foule qui encombrait le quartier, ne se composait pas uniquement d'anarchistes; il y avait un grand nombre de personnes venues par pure curiosité, et qui comptaient assister à une bataille entre la police et les anarchistes.

Au Brésil.

Les résidents anglais de Rio n'approuvent pas la décision de l'Angleterre qui a refusé de reconnaître les révolutionnaires comme bélligérents.

L'évêque de Rio a prescrit un jeune de 8 jours. Cette période sera aussi consacrée à la prière dans le but de mettre fin à la révolution et à l'épidémie de fièvre jaune.

Le moment est très bien choisi en ce qui concerne la révolution, car dans une huitaine de jours, elle aura probablement pris fin par suite de l'élection d'un nouveau président, mais quant à la fièvre jaune, les prières et le jeûne sont un remède dont l'efficacité n'a encore jamais été mise à l'essai.

Le Col. Dodds.

A une réunion du Cabinet, il a été décidé que le Col. Dodds serait rappelé, le Dahomey étant complètement pacifié en ce moment.

Dans la Tempête.

23 février—Une dépêche d'Alexandrie, annonce que le steamer Fuerst-Bismarck a été surpris par une tempête, en venant de Gênes, et que plusieurs marins ont été blessés. Le navire a été endommagé.

Incendie.

23 février—Un incendie a détruit à Fort Wayne, Ind., une fabrique de chaussures située dans la rue Calhoun au No 63. Les pertes s'élèvent à $100,000.

Dans un Corbillard d'Or.

23 février—Le steamer Oceanic, qui vient d'arriver à San Francisco, apporte les détails des funérailles de Otaui Koobo, le défunt prêtre du Temple de Hong Wan, à Kioto.

Le cortège se composait de 10,000 personnes et il a défilé sous les yeux de plus de 150,000.

Dans le cortège se trouvaient des membres de la famille impériale, des pairs, des prêtres, etc.

Sur le parcours s'étaient assemblés des milliers de curieux qui avaient passé la nuit envoyage et que la police a en vain essayé de refouler.

Beaucoup ont attendu le lever du jour jusqu'à minuit, debout à la même place, sans rien boire ni manger.

Les restes du défunt prêtre ont été transportés au four crématoire dans un corbillard d'or.

Les funérailles ont coûté $100,000.

Deux Mexicains tués.

23 février—Une dépêche de l'Arizona dit qu'un fermier du nom de Stanford qui habite Salomonville, ayant eu une querelle avec plusieurs ouvriers mexicains qui creusaient un canal d'irrigation, s'est approché deux pendant qu'ils travaillaient et les a fait sauter en l'air.

Le juge a immédiatement envoyé à leur poursuite les détectives Flood et Littleton, qui les ont rejoints rue Commune, entre Baronne et Carondelet. Les detectives ont voulu les ramener, mais M. Adams, qui se trouvait en compagnie d'O'Malley, leur a conseillé de résister aux représentants de la loi et leur donne aide et assistance. Les détectives ont alors lorsqu'est survenu le sergent Day qui a arrêté O'Malley et aidé Flood et Littleton à ammener leurs prisonniers, malgré les protestations de MM. Adams et O'Malley.

Un Troupeau de Buffles.

24 février—On vient de recevoir à Boise, Idaho, la nouvelle que des chasseurs ont exterminé un troupeau de buffles, dans le parc de Yellowstone. Les animaux ont été acculés dans un endroit où la neige était trop épaisse pour leur permettre de fuir et ils ont été massacrés. Au moment où les chasseurs se préparaient à emporter les têtes de leurs victimes, ils ont été arrêtés par un détachement de soldats qui les tiennent prisonniers en attendant de recevoir des instructions du gouvernement.

Le Sucre.

23 février—L'adoption du bill Wilson paraît très incertaine, à moins que l'on se décide à faire les concessions demandées par ceux dont les intérêts ont été négligés dans ce bill.

La situation à propos du sucre reste le même. Le sénateur Jones dit qu'il ne votera pas pour un droit excédant un son.

Il dit qu'à son avis il ne devrait y avoir aucun droit sur ce produit, et que si le parti démocrate prenait cette initiative, ce serait là un de ses principaux titres à la popularité.

Il ajoute que pour rétablir l'harmonie dans les rangs du parti, il consentira à voter pour un droit de un son.

Accident de chemin de fer.

23 février.—La rupture de l'axe d'une des roues d'un wagon de marchandises a fait dérailler six wagons de train, qui ont roulé au bas d'un talus, dans le voisinage de Sandusky, O. Trois vagabonds qui se trouvaient sur les wagons ont été blessés.

Le général Early.

22 février—Une dépêche de Lynchburg annonce que le général Early s'est levé et a annoncé qu'il se sentait plus fort.

A la Chambre.

23 février.—Le représentant Holman va présenter à la Chambre une résolution ayant pour objet d'amender les règlements, de façon à ce qu'un membre de la Chambre puisse être obligé à voter.

Liverpool, 23 fév.—Le tableau hebdomadaire du coton est comme suit :

Ventes de la semaine, 40,000 balles: coton américain, 30,000 balles; pour la consommation y compris les exportateurs pour navires 64,000 balles, exportations actuelles 7,000. Importations 40,000 balles; pour coton américain 56,000 balles. Stock en main 1,712,000 balles, américain, 1,447,000. Stock flottant, 214,000 balles, américain 200,000. Pour les spéculateurs 2,000 balles, les exportateurs 2,000 balles.

NOTES D'UN PESSIMISTE.

Le malfaiteur n'est qu'un sot ; il croit travailler à son profit ; il travaille à sa perte.

Plus on réalisera l'égalité matérielle entre les hommes, plus éclatera la supériorité morale absolument incompressible des uns sur les autres.

Les personnes qui ont accoutumé de pratiquer le devoir et qui cependant ne se trouvent point heureuses de la vie comprennent bien qu'elles le seraient cent fois moins en ne le pratiquant pas.

La seule intensité dans la possession fait pour nous le prix des objets que nous possédons. Voilà pourquoi il y a beaucoup plus de jouissance à posséder merveilleusement des choses ordinaires, qu'ordinairement des choses merveilleuses.

C'est une infirmité chez l'homme de voir la misère de sa condition ; c'en est une autre de ne la point voir. Dans les deux cas il est à plaindre : dans le premier, de sa clairvoyance; dans le second, de son aveuglement.

Il y a des gens capables de gratitude, mais par malheur ce n'est presque jamais ceux-là que nous obligeons.

Pour satisfaire ses goûts presque toujours si complexes, parfois si contradictoires et qui font de lui un être essentiellement versatile, il faudrait que l'homme pût mener concurremment les genres de vie les plus divers : être à la fois voyageur et casanier, austère et voluptueux, homme d'action et homme de pensée. Malheureusement il lui faut choisir et il tombe naturellement du côté où il penche le plus, à moins qu'il ne tombe artificiellement, comme cela n'est vu trop souvent, par choc en retour de sa volonté sur son instinct, du côté où il penche le moins.

L'ambition ne peut prendre fort dans les âmes trop petites; elle vogue sur les moyennes, mais elle sombre dans les grandes.

Quelles pitoyables marionnettes du Destin nous sommes!

Il n'y a rien, absolument rien d'inédit dans nos sentiments, nos idées, nos paroles, nos actions.

Oui, nos engouements et nos rancunes, nos transports d'amour et nos cris de haine, nos générosités et nos vilenies, nos défiances et nos témérités, nos tristesses et nos joies, nos vices et nos vertus, tout ce qui vient de nous n'est que l'insipide rabâchage de ce qui nous est venu des autres.

Ce n'est que demi-mal quand nous n'aimons pas ceux qui nous font souffrir.

Le monde est ainsi fait qu'il s'y gaspille chaque jour au profit d'êtres indignes plus de générosité qu'il n'en faudrait pour contenter le double de gens de cœur.

EDMOND THIAUDIÈRE.

LA FIN D'UN GRAND D'ESPAGNE.

On a enterré, dernièrement, à Temesvar, en Hongrie, le maître tailleur don Juan-Maria Diaz de Aux y Torredas, grand d'Espagne. Le père de don Juan avait dû quitter furtivement sa patrie, il y a une cinquantaine d'années. Ses biens ayant été confisqués, il avait acheté, avec le restant de sa fortune, une petite demeure à Wersehez, dans la Hongrie méridionale, mais il mourut sans laisser de fortune. Le petit Juan apprit le métier de tailleur et l'exerça jusqu'à la mort. Des démarches pour rentrer en possession des biens de son père restèrent, faute de ressources, sans résultat.

Don Juan jouissait à Temesvar, d'une réputation d'intégrité et d'honorabilité complètes.

La dépréciation de la propriété foncière en Angleterre prend des proportions inquiétantes.

Lord Iveagh vient d'acheter la terre d'Elveston pour 150,000 livres.

En 1876, le propriétaire en avait refusé 600,000 !

Le jeu de pelote en Espagne :

Il vient de se conclure à Bilbao un match entre les deux fameux *pelotaris* basques, Portal et *Chiquito de Abando* (Le petit d'Abando) et les non moins réputés Irun et Pedroe.

L'enjeu de la partie est fixé à 50,000 francs, mais, étant donné l'engouement des amateurs basques pour leurs favoris, on estime à plusieurs centaines de mille francs le montant des paris faits autour de cette partie.

Un décret approuve l'arrêté du Préfet de la Seine, qui attribue à diverses voies de Paris les dénominations de: "De Quatrefages, Charles-Robin, Léon-Cosnard, Marc-Seguin, Dupont-de-l'Eure, Michel de Bourges, Gambetta, Antoine Carème, Valentin-Haüy, Hittorf, Pierre Bullet, Auguste-Lançon, Guyton-de-Morveau, Vulpian, Paul Gervais, Verguisud, Wurtz, Sthrau, Baptiste-Renard, Ernest Renan, Théodore-Deck, Menard, Jules Sandeau, Emile-Augier, Théodule-Ribot, Gustave-Flaubert, Théodore de-Banville, Anatole-de-la-Forge, Jean-Leclaire, Junot."

L'ABEILLE
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN.
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine édition quotidienne.

NOTES D'UN PESSIMISTE.
ABONNEMENTS :
ÉDITION QUOTIDIENNE.

UN AN	$12 00
SIX MOIS	6 00
TROIS MOIS	3 00
UN MOIS	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN	$3 00
SIX MOIS	1 50
QUATRE MOIS	1 00

On s'abonne à la semaine aux porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Étranger;
Un Bullétin Maritime;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;
Un Bulletin Financier;
Un Bulletin Commercial;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.
Bureaux et Ateliers,
72... ...CHARTRES.....72

VENTES A L'ENCAN.
PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN
ANNONCE JUDICIAIRE.
Bonnes Maisons
—ET—
PLACEMENTS
—DANS LA—
Partie Inférieure du Sixième District.
Succession de Mme Louisa Cassay née Ribner.
Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 41.439.
PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN. W. A. Kernaghan, Encanteur—Bureau No 14 rue Carondelet.—MERCREDI, 28 mars 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre de l'Hon Fred. D. King, juge de la susdite Cour, Division E, daté le 16 février 1894, dans l'affaire ci-dessus, la propriété ci après décrite, à savoir :
1° Un jolt cottage simple en bois, No 748 rue Carondelet, dans le Sixième District de cette ville, dans le carré d'ilet borné par les avenues St Charles et Louisiane et les rues Carondelet et Poydras, mesurant 27 pieds de façade sur la rue Carondelet, 100 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, et ayant 6 chambres, hangar et 2 cuves, avec banquette Schillinger en face et une aisé sur les côtés. Le lot de terre est désigné par le No 11 et mesure 30 pieds de face à la rue Carondelet sur une profondeur de 110 pieds, entre lignes parallèles; il est à proximité de plusieurs polices résidentielles et est dans une location désirable, soit pour une résidence ou pour un placement.
2° Une résidence en bois à un étage, en bois à deux étages Nos 757 et 757 1/2 rue Baronne, dans le Sixième District de cette ville dans l'ilet borné par les rues Carondelet, Baronne, Toledano et l'Avenue de la Louisiane, ayant 3 chambres, allée et hangar sur chaque côté et 2 cuves. Le lot de terre mesure 27 pieds de face à la rue Baronne sur une profondeur de 150 pieds, entre lignes parallèles ; la nouvelle ligne de chemin de fer électrique passe à l'encoignure.
Conditions.—Une moitié en plus comptant au gré de l'acquéreur, le reste, s'il y en a, à un ou deux ans avec billets garantis par hypothèque spéciale et privilège du vendeur, portant 8 pour cent d'intérêt par an à partir de la vente jusqu'à paiement final. 5 pour cent d'honoraires d'avocat en cas de procès pour forcer la collection des dits billets. Les acquéreurs assumeront le paiement des taxes dues et exigibles en 1894 en sus du prix de adjudication. Du prix comptant du prix de la vente sera remis en ancère au moment de la vente.
Acte de vente pardevant Jeff. C. Wenck, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
24fév—24—mars 3 10 17 24 31
ANNONCE JUDICIAIRE.
Le Cottage double en bois, d'un bon revenu,
Et grand terrain Nos 388 et 390 rue Fulton, entre St-André et Joséphine.
Succession de Thomas Heer (ou Hare) et Mary Mulligan, son épouse, décédée.
Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 40.916.
PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN. W. A. Kernaghan, Encanteur—Bureau, No 14 rue Carondelet—MERCREDI, 28 février 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre daté du 25 janvier 1894, par l'Hon. Geo. H. Theard, juge de la dite Cour, Division E dans l'affaire ci-dessus, la propriété ci-après décrite, à savoir—
Le confortable cottage double en bois, Nos 388 et 390 rue Fulton, retiré du trottoir et ayant 4 chambres, hangar, allée, cuve de chaque côté, situé dans le quatrième district de cette ville dans l'ilet borné par les rues Fulton, Chippewa, Joséphine et St-André. Le lot de terre mesure, au plod anglais, 27 pieds 10 pouces 1 ligne de face à la rue Fulton, sur une profondeur de 159 pieds 8 pouces 6 lignes entre lignes parallèles, conformément à un plan annexé à un inventaire de la succession de Joséphine Mayer, pris par Alphonse Barnett, ancien notaire en cette ville, le 14 juillet 1864. Voisinage parallèle à près des eaux. Mentionnons que le terrain vaut plus que le prix de l'adjudication, dix pour cent comptant du prix de l'adjudication seront exigés au moment de la vente.
Acte de vente pardevant J. D. Taylor, notaire, aux frais des acquéreurs.
24 fév—24 mars 3 10 17 24 29
ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un cottage double et productif.
463 et 463 1/2 rue Joséphine.
Succession de Mme J. J. Given.
No 40,312—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.
PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN. W. A. Kernaghan, encanteur—Bureau, No 14 rue Carondelet, MERCREDI, 28 mars 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre daté du 19 février 1894 de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite Cour Division D, dans l'affaire ci-dessus, la propriété ci-après décrite, à savoir :
1° Un jolt cottage double en bois, à un étage, Nos 463 et 463 1/2 rue Joséphine, dans le Quatrième District, dans l'ilet borné par les rues Joséphine, St-André, Sud Rampart et Sud. Le lot de terre est désigné par le No 8 et mesure 31 pieds 7 pouces de face à la rue Joséphine sur une prof